

—Oui, George, c'est moi. J'arrive des carrières de Frémont; je suis bien las.

Et je descendis. Il me tendit la main; et comme je me penchais pour boire, il me dit :

—Attendez !... L'eau est trop froide... Vous êtes en sucre... voici du vin.

Il détacha sa gourde, la plongea dans la source, puis il me l'offrit et je bus.

—Est-ce que vous voulez vous asseoir, monsieur Florence ? dit-il.

—Non, il faut que je marche, sans cela mes jambes se roidiraient, je ne pourrais plus avancer.

—Eh bien, donnez ! dit-il en m'enlevant ma boîte et la passant sur son épaule; ça pèse bien vingt livres.

—Au moins, George; ce sont des fossiles : si je n'y tenais pas tant, je les aurais vidés sur le Chemin-des-Bornes; c'est trop lourd pour moi.

Il m'écoutait tout rêveur. Nous avions repris notre route et je lui racontais la magnifique collection de pétrifications que j'étais en train de faire. Il ne répondait pas, et me dit seulement à la fin :

—Vous êtes bien heureux, monsieur Florence, vous aimez toujours quel que chose.

—Oui, j'ai d'abord eu mes fleurs, lui répondis-je, et puis mes insectes; maintenant j'ai mes fossiles.

Je souriais, réjoui par l'ombre et par le vin que je venais de boire.

—Vous êtes heureux ! reprit-il tout pensif.

Nous allions à travers les mille lueurs du soir tremblotant sur le feuillage. Ce qu'il disait de mon bonheur me faisait réfléchir, et tout à coup je m'écriai :

—Sans doute je suis heureux !... Je ne me plains pas, au contraire. Mais toi, George, à ton âge, avec ta fortune, ton instruction, voilà ce qui s'appelle une existence agréable.

—Moi, dit-il d'un ton bourru, je n'aime rien, et personne ne m'aime.

—Comment ? comment ? m'écriai-je en le regardant d'un air de reproche, personne ne t'aime ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Et ton père ! et ta mère ! et moi ! et tous tes amis !...

—Oui, je crois bien que vous avez de l'affection pour moi, fit-il, je ne dis pas le contraire, mais...

—Mais quoi ?

—Mais tout ça ne vaut pas l'attachement qu'on a pour un brave femme, pour de bons enfants...

—Ah ! voilà de singulières raisons, lui dis-je étonné; parce que j'aime ma femme et mes enfants, je ne peux pas en aimer d'autres ! Qu'est-ce qui t'empêche de te marier et d'avoir ces affections-là comme tout le monde ? Mon Dieu, les jeunes gens veulent tout avoir à la fois; la vie est pourtant assez longue pour leur donner de la patience.

J'étais étonné de son peu de bon sens, lorsqu'il dit :

—Je ne me marierai jamais... Je serai le dernier des Rantzau... quand une race produit des monstres, il vaut mieux la laisser finir.

—Des monstres !... De qui parles-tu donc, George ? lui dis-je stupéfait.

(La suite au prochain numéro.)

PETITS COUPS DE CRAYONS.

Le mariage est une gelée de groseilles dans laquelle on a oublié de mettre des confitures.

*
* *

Mot de buveur :

Quand mon verre est plein, je le vide; et quand il est vide, je le plains.

*
* *

Un ivrogne chemine en titubant.

Soudain, devant la glace d'un magasin, il fait halte, se regarde et, touchant du doigt son nez effroyablement cramoisi :

—C'est pas pour dire, mon vieux, mais, toi, tu ne l'as pas volée, ta décoration !

*
* *

Calino se présente à un guichet de poste et fait peser une lettre.

—Elle pèse trop, dit l'employé. Il faut encore un timbre de vingt-cinq centimes.

—C'est ça, répond le célèbre idiot, pour qu'elle pèse encore davantage, pas vrai ?

*
* *

La scèue vient de se passer en Alsace dans un village des environs de Strasbourg.

Un inspecteur allemand visite une école primaire dont il interroge les élèves avec un ton rogue et pédantesque.

—Eh bien ! toi, dit-il à un joli blondin à l'œil vif et intelligent, fais-tu où est la France ?

—Oui, je le sais, répond l'enfant, et d'un geste vif entr'ouvrant sa petite veste, il pose la main sur son cœur, en s'écriant :
" Elle est là."

LE CANADIEN ILLUSTRÉ.

Paraît tous les jeudis. Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

À ceux qui voudront bien se charger de la vente de notre Journal, nous leur vendrons 16 cents la douzaine. Nous donnerons 20 par cent pour chaque abonnement que l'on nous fera parvenir.

Celui qui nous enverra les noms de cinq souscripteurs avec le montant de l'abonnement pour un an, recevra un sixième numéro gratis pendant un an.

Les frais de port sont à la charge du propriétaire.

L'abonnement est invariablement payable d'avance. Nous ne ferons jamais exception à cette règle.

Toutes correspondances et envois d'argent doivent être adressés comme suit : LE CANADIEN ILLUSTRÉ, Boîte 1359 B. P., Montréal.

LE CANADIEN ILLUSTRÉ est en vente chez tous les marchands de journaux, 2 cents le numéro.